

ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE
BIBLIOTHÉCAIRES

UNIVERSITÉ DES SCIENCES
SOCIALES GRENOBLE II

INSTITUT D'ÉTUDES
POLITIQUES

DIPLÔME SUPÉRIEUR
DE BIBLIOTHÉCAIRE

DESS DIRECTION DE
PROJETS CULTURELS

PROJET DE RECHERCHE

1990
DSB
40

1990



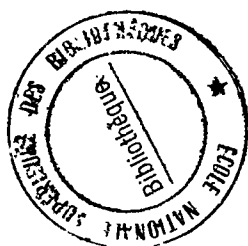
**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

**Université des Sciences
Sociales Grenoble II**

**Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire**

**Institut d'Etudes
Politiques**

**DESS Direction de
projets culturels**

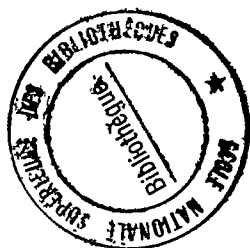


Projet de recherche

La fenêtre : histoire d'une fascination

Laure Teulade

Directeur de mémoire : Jean-Pierre Bernard



1990

1990
DSB
40

Résumé :

La fenêtre a inspiré des générations d'artistes : architectes, sculpteurs, mais aussi peintres, écrivains, poètes. En étudiant les raisons de cette fascination, nous tenterons de montrer quelle est la richesse culturelle, symbolique, philosophique, d'un élément que l'architecture moderne délaisse de plus en plus sous sa forme traditionnelle.

Mots-clés :

Fenêtre - Aspect culturel - Aspect philosophique - Symbolisme - Imagination

Abstract :

The Window has inspired generations of artists : architects, sculptors, but also painters, writers, poets. By studying the reasons of this attraction, we'll try to show up the cultural, symbolic, philosophical interest of an element that the modern architecture tends to give up in its usual form.

Key-words

Windows - cultural aspect - philosophical aspect - symbolism - imagination

SOMMAIRE

I - Pourquoi les fenêtres ?

A - Un constat	p. 6
1/ - Une "multiple splendeur" architecturale	p. 6
2/ - La valeur d'un mot	p. 6
3/ - Un thème artistique fécond	p. 7
B - A la croisée de préoccupations multiples	p. 7
1/ - La vitre : un fait de société	p. 7
. Une obsession de la transparence	
. Une "spectacularisation" du monde	
2/ - Un thème privilégié de l'imaginaire	p. 8
. L'oeil et la femme	
. La poignée et la fenêtre	

II - Définition d'un sujet

A - Toute la fenêtre	p. 9
B - Multiplication des points de vue	p. 9
1/ - Les thèmes	p. 9
2/ - Les éclairages	p. 9
C - Le choix des matériaux	p. 9
1/ - L'étymologie	p. 10
2/ - Le proverbe	p. 10
3/ - La littérature	p. 10

III - Bibliographie	p. 11
A - Les dictionnaires	p. 11
1/ - Dictionnaires de la langue	p. 11
2/ - Dictionnaire spécialisé	p. 12
B - Essais	p. 12
1/ - Monographies	p. 12
2/ - Articles de périodiques	p. 14
C - Oeuvres de fiction	p. 14
D - Poésie	p. 16
E - Filmographie embryonnaire	p. 18

"Car c'est dans la fenêtre que réside toute espérance de lumière, de lever du soleil, d'horizon ; c'est dans la fenêtre que se logent les désirs et les aspirations."

Milena Jesenská

I - "Pourquoi les fenêtres ?"

A - Un constat

1/ - Une "multiple splendeur" architecturale

L'architecture est un art spécifique en ce qu'il est quotidiennement vécu, habité : il est un cadre de vie, et doit répondre à des exigences matérielles aussi bien qu'esthétiques et symboliques. Or, les fenêtres ont toujours été en architecture l'objet d'un soin particulier : l'air doit circuler, la lumière pénétrer, mais en outre "il n'y a pas de bel édifice sans fenestration bien distribué" (cité dans Bescherelle, bibliographie A,1).

Ainsi les fenêtres ont-elles vu leurs formes se multiplier, de la pureté romane qui filtre une lumière "spiritualisée", à l'explosion baroque qui en fait un instrument privilégié de l'illusion. Alignées régulièrement sur les murs de nos villes ou s'y heurtant -fantaisie d'un architecte ou remaniements successifs- elles rythment l'espace urbain.

Or, il semble qu'aujourd'hui la fenêtre proprement dite (au sens d'ouverture dans un mur) soit en voie de disparaître. Les trois fonctions qui lui sont traditionnellement dévolues : éclairer, aérer, permettre des vues (cf Jean-Charles Depaule, bibliographie B,1), sont assurées désormais par d'autres éléments : l'éclairage artificiel s'est au fil des ans perfectionné jusqu'à devenir parfois préférable à la lumière naturelle, la climatisation assure un renouvellement permanent de l'air à température constante, les parois vitrées, enfin, offrent à l'oeil un panorama beaucoup plus large que les fenêtres traditionnelles. Quant à celles qui subsistent, leurs formes se sont standardisées, réduites le plus souvent à une vitre rectangulaire.

2/ - La valeur d'un mot

Or, si la fenêtre disparaît, le mot fenêtre demeure vivace : les couvertures -comme celle de ce projet- les enveloppes, ménagent une "fenêtre", où apparaîtront un titre, une adresse. L'écran des téléviseurs, celui des ordinateurs (dans le programme desquels une fonction appelée elle aussi "fenêtre" est souvent prévue), ces écrans sont des fenêtres plus ou moins magiques. Les hommes politiques, les journalistes, ouvrent des "fenêtres" sur le "paysage" politique, audiovisuel ou littéraire.

On remarque que dans ces "fenêtres", ce ne sont pas les notions de vue, d'aération et d'éclairage qui sont prises en compte, mais celles d'ouverture (au sens actif d'action d'ouvrir) et de cadre, que l'architecture a négligées au profit de fonctions strictement utilitaires. Il apparaît ainsi que la fenêtre, sur le plan des représentations, a une importance qui dépasse le cadre fonctionnel, et que traduit le langage.

3/ - Un thème artistique fécond

La fenêtre est un thème récurrent dans la peinture : pour la Renaissance italienne, elle est une modalité de la représentation : le monde est peint comme vu à travers une fenêtre ; innombrables sont les tableaux d'artistes flamands où une fenêtre est présente, quand elle ne fait pas l'objet même de l'oeuvre ; au XXème siècle, elle est un motif privilégié pour des peintres aussi différents que Braque, Matisse, Magritte ou Bram van Velde.

Dans la littérature aussi, la fenêtre occupe une place importante : dans le roman, dans le théâtre, elle constitue parfois un ressort scénique ou narratif (cf bibliographie, C), dans la poésie moderne, peu d'auteurs l'ont négligée. Là où la porte a besoin d'être précisée, enrichie (porte étroite ou porte interdite), la fenêtre suffit à constituer un motif : nombreux sont les poèmes auxquels elle donne leur titre, des fenêtres de Charles Baudelaire à La fenêtre de Francis Ponge. Les écrivains se sont intéressés à son côté le plus matériel -avec le riche vocabulaire qui s'y attache, de la crémone à l'espagnolette, en passant par toutes les formes de fenêtres : à menaux, à guillotine, coulissantes, borgnes- comme à toutes les représentations symboliques qu'elles suscitent.

B - A la croisée de préoccupations multiples

1/ - La vitre : un fait de société

- Une obsession de la transparence

Si à la fin du siècle dernier on multipliait les apparences, les reflets, les masques, si l'illusion était reine, c'est à un culte contraire que sacrifie notre fin de siècle : celui de la transparence. Transparence de la franchise, du "parler vrai" -des "heures" et "jeux de la vérité" à la "Glasnost"-, transparence de l'objectivité, que l'on cherche à transposer métaphoriquement dans l'architecture. Il s'agit d'abolir tout reflet, toute marge d'incertitude ou de dissimulation. Le regard que l'on porte sur le monde et sur autrui doit être unitaire et objectif. Le verre devient pure transparence (les défauts, les reflets, en ont été depuis longtemps éliminés par le progrès technique) : il est ce matériau froid, lisse et neutre qui permettra d'éliminer toute interférence comme toute subjectivité. Aussi s'étend-il jusqu'à occuper tout le mur, débordant le *cadre* de la fenêtre, qui constituait un point de vue et dissimulait une part du monde.

- Une "spectacularisation" du monde

Cette ouverture plus large du regard correspond à une "mise en spectacle" du réel -le même processus de désir/frustration que la publicité. Elle s'accompagne d'une perte d'intimité et de profondeur caractéristique d'une tendance de notre société. De même que les voix extérieures de la radio et de la télévision supplantent le dialogue familial, de même le regard est spectateur du monde plus que support d'échanges humains (cf Baudrillard, bibliographie B,1).

Le mémoire devra montrer dans quelle mesure cette objectivité recherchée dans le verre ne repose pas en fait sur une illusion supplémentaire, de quelle manière cette spectacularisation n'induit pas un refus plus grand du monde.

2/ - Un thème privilégié de l'imaginaire

- L'oeil et la femme

La fenêtre n'est pas seulement symbolique d'une conception particulière du monde, elle est profondément ancrée dans l'imaginaire. Les philosophes s'accordent à reconnaître le caractère anthropomorphique de la maison. Les fenêtres en sont les yeux : ainsi parle-t-on de fenêtre aveuglée, ou de fenêtre borgne. Dans la poésie, la fenêtre est très souvent considérée de l'intérieur, comme constituant un mode de vision du monde -inversement, une métaphore précieuse fait des yeux "les fenêtres de l'âme". Or l'oeil est dans toute société un élément extrêmement valorisé ("comme la prunelle de mes yeux" n'est qu'une variation sur un thème inépuisable).

En outre, la fenêtre est aussi un élément féminin : parce qu'en psychanalyse toute cavité est connotée sexuellement, mais aussi parce qu'elle se prête à un jeu de voiles et dévoilements successifs -diversité des rideaux, des étoffes. Le thème de la "femme à sa fenêtre" a été très souvent traité dans la peinture, où la conception surréaliste de la femme médiatrice -c'est à travers son regard qu'on découvre le monde- se mêle à une érotisation de la fenêtre.

La fenêtre ressortit donc à la fois à la transcendance -celle du regard, qui est distance et intelligence du monde- et à la chair, qui est saisie du monde.

- La poignée et la fenêtre

D'autre part, dans le test psychologique qui consiste à faire dessiner une maison à de jeunes enfants, la fenêtre revêt une importance fondamentale : si la présence ou nom d'une poignée sur la porte est révélatrice des sentiments que l'enfant éprouve vis-à-vis de son foyer, les fenêtres, elles, leur taille, leurs rideaux éventuels, sont fonction du degré d'ouverture de l'enfant sur le monde extérieur.

Ainsi un élément architectural dépasse-t-il largement les fonctions matérielles qui lui sont dévolues : la fenêtre apparaît comme un véritable mode d'appréhension du réel, élément d'autant plus essentiel que -à la frontière de deux univers, l'extérieur et l'intérieur- elle définit le type de relations qu'on entretient avec le monde, mais aussi les modalités du regard, du vu et du non-vu, qui son au coeur de tout imaginaire comme de toute pensée rationalisée.

II - Définition d'un sujet

A - Toute la fenêtre

Nous avons tenté de montrer dans une première partie pourquoi la fenêtre nous apparaissait comme un motif intéressant, et, ce faisant, nous avons dégagé quelques pistes de réflexion pour le mémoire qui y sera consacré. Il va sans dire qu'elles ne sont pas exhaustives. En effet, notre propos n'est pas, bien sûr, d'étudier toutes *les* fenêtres -de faire un catalogue des formes architecturales qu'elles ont revêtues dans l'histoire, ou de leur présence dans les textes- mais bien toute *la* fenêtre : en tentant de comprendre pourquoi elles ont fasciné -et continuent de le faire- des générations de peintres et de poètes, nous essayerons de montrer dans quelle mesure leur disparition de l'architecture constituerait un appauvrissement de notre vision du monde.

B - Multiplication des points de vue

1/ - Les thèmes

Pour obtenir la vision la plus large possible des fenêtres, nous élargirons notre recherche à des thèmes qui lui sont associés de façon métonymique : la vitre, le carreau, la croisée ; synonymiques : la lucarne, l'oeil-de-boeuf ; et métaphorique : l'ouverture, la lumière, la transparence.

2/ - Les éclairages

Nous étudierons la façon dont la fenêtre est vécue -habitée dans l'épaisseur du mur- rêvée (selon que l'on se tient à l'intérieur de la maison ou à l'extérieur, dans la rue, dans le jardin), et les représentations symboliques qu'elle suscite. Pour ce faire, nous multiplierons les points de vue en nous inspirant de démarche aussi différentes que celles de Gaston Bachelard dans La poétique de l'espace ou Jean Baudrillard dans Le système des objets (cf bibliographie, B) : la fenêtre elle-même fait-elle autre chose que multiplier les "angles", les "faces", les "côtés", les éclairages ?

C - Le choix des matériaux

L'architecture ne sera prise en compte dans ce mémoire que dans la mesure où elle révèle -du trompe-l'oeil baroque au verre anti-reflet- un aspect symbolique de la fenêtre ou une façon particulière de traiter le réel, à travers la fenêtre ou ces succédanées qu'en sont les parois vitrées (ainsi le "Kinémax" du Futuroscope de Poitiers est-il conçu de telle façon que le paysage, qui se réfléchit sur un jeu de plaques de verre, est métamorphosé : la lumière est éclatée, les alentours deviennent un ensemble de formes cubiques -l'architecture agit sur la vision même que l'on a du réel).

De même, la fenêtre est un thème iconographique trop répandu pour qu'on puisse le traiter dans le cadre d'un mémoire de D.E.S.S. : des reproductions de tableaux ne seront donc utilisées que pour illustrer, ou confirmer, un aspect de la fenêtre que l'on désirera mettre en lumière.

1/ - Des étymologies

En revanche, on étudiera, lorsqu'il y aura lieu, les étymologies des mots rencontrés, qui peuvent aider à comprendre comment une notion s'est formée ou a évolué (il n'est pas indifférent, par exemple, que les mots fenêtre et lucarne dérivent tous deux d'une racine exprimant l'idée de lumière, et non d'ouverture).

2/ - Des proverbes

On fera aussi une large place aux proverbes et locutions, qui abondent sur le thème de la maison, et en particulier sur celui des fenêtres ("jeter l'argent par les fenêtres", "entrer dans une société par la fenêtre", "fille fenestrière rarement bonne ménagère", etc...). Ces proverbes nous renseignent à la fois sur l'importance symbolique des lieux, qui servent à exprimer des réflexions morales, et sur la représentation plus ou moins consciente que se fait une société, et chacun de ses membres, de la fenêtre.

3/ - La littérature

Enfin, on s'appuiera pour traiter de la fenêtre, d'une part sur des essais qui guideront notre démarche, d'autre part sur des textes littéraires, qui abondent sur le sujet, et qui, mieux que toute réflexion théorique, nous renseignent sur le rôle et la valeur symbolique d'un objet.

III - Bibliographie

La nature même du sujet rendant vaine toute prétention à l'exhaustivité, la recherche bibliographique a consisté essentiellement à "butiner" dans les salles de libre-accès des bibliothèques et les rayons des librairies : éternel recommencement puisque -surtout dans les domaines de la fiction et de la poésie, auxquels on a fait la part la plus large- aucun ouvrage ne met sur la piste d'un autre.

Cette démarche exige de la patience et qu'on y consacre beaucoup de temps, et n'offre pas le plaisir de la construction systématique et rigoureuse, mais elle donne lieu à des découvertes inattendues et ne cesse de stimuler une curiosité qu'elle ne comble jamais tout à fait.

On distinguera différents types dans les ouvrages consultés : les dictionnaires, les essais, les oeuvres de fiction, celles de poésie.

A - Les dictionnaires

La consultation d'un dictionnaire s'impose comme étape préliminaire à toute recherche concernant un thème qui peut se résoudre à un ou quelques mots -en l'occurrence fenêtre, transparence, vitre, ouverture, lumière... On y trouvera bien-sûr le sens exact du mot, son étymologie, ses différents champs d'application, mais aussi, à travers l'évolution de ses emplois dans la langue, celle de la notion qu'il recouvre.

1/ - Dictionnaires de la langue

Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle. Paris : C.N.R.S., 1971 --> 16 vol. prévus.

Ce dictionnaire a été consulté en priorité comme étant de loin le plus fiable et le plus riche des dictionnaires français. Cependant, les volumes publiés à ce jour n'excédant pas la lettre "p", on a eu recours pour la fin de l'alphabet à :

ROBERT, P. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouv. éd. Paris : Société du Nouveau Littré, 1985, 9 vol.

LITTRÉ, E. Dictionnaire de la langue française. Paris : Hachette, 1863 - 1873. 4 vol., + suppl.

C'est un dictionnaire irremplaçable pour les emplois de la langue tombés en désuétude (qui, comme tels, seront absents des dictionnaires modernes), et pour la richesse des citations qu'il propose.

BESCHERELLE, aîné. Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française. 2e éd. Paris : Simon, 1845 - 1846. 2 vol.

Outre les emplois vieillis qu'il donne à connaître, cet ouvrage fait une large place aux expressions proverbiales et locutions.

2/ - Dictionnaire spécialisé

ROBERT, P. Dictionnaire des expressions et locutions. Paris : Le Robert, 1987. 1 vol.

Pour chaque mot cet ouvrage recense les locutions et proverbes où il s'inscrit, constituant ainsi un utile complément aux dictionnaires de langue.

B - Essais

Puisque la démarche choisie est de traiter des fenêtres sous les aspects les plus divers que l'architecture ne fait qu'exprimer, un essai dont on s'inspirera librement a été choisi comme "emblème" de chaque point de vue (sans que, bien entendu, le plan du mémoire ne se calque sur ces différentes perspectives, qui seront indiquées entre tirets devant chaque référence).

1/ - Monographies

- Élément culturel -

DEPAULE, J-C. A travers le mur. Paris : centre Georges Pompidou, 1985. 314 p. ISBN 85850-310-9

Comment les ouvertures (dans quatre villes de l'Orient arabe) sont révélatrices de tout un univers social et culturel, dont à leur tour elles assurent la permanence. Au centre de l'ouvrage : la dialectique du vu et du non-vu que nourrit le moucharabieh.

- Sociologie -

BAUDRILLARD, G. Le système des objets : la consommation des signes. Paris : Denoël-Gonthier, 1968. 245 p.

Baudrillard montre comment, à travers ses comportements vis à vis des objets usuels, des matériaux, des couleurs, une société se révèle, avec ses conventions et ses idéologies : le verre est un de ces éléments qui, envahissant peu à peu l'architecture, modifie les relations qu'entre- tiennent les gens entre eux.

- Mysticisme -

DUBY, G. Saint Bernard : l'art cistercien. Paris : Arts et Métiers Graphiques, 1981. 221 p. ISBN 2-7004-0020-8

Des illustrations splendides et la plume de Georges Duby mises au service d'un art dans lequel la lumière et, donc, les ouvertures, ont joué un rôle fondamental, tant esthétique que symbolique : "dans les projections de lumière filtrées par la muraille la rencontre s'accomplit entre l'âme et Dieu..."

- Psychanalyse -

PONTALIS, J.B. Après Freud. 2e éd. rev. et aug. Paris : Gallimard, 1968. Troisième partie : lectures. p. 277 - 355

Dans ce chapitre, l'auteur se livre à une tentative de psychanalyse de l'écriture et de la lecture. En prenant comme point de départ une nouvelle de Dylan Thomas (The Followers) où deux jeunes gens épient une femme par sa fenêtre, il opère un rapprochement entre la fenêtre et le livre, qui se prêtent au même processus de voyeurisme.

- Imaginaire -

BACHELARD, G. La poétique de l'espace. 4e éd. Paris : Quadrige - PUF, 1989. 214 p. ISBN 2-13-042331-0

Gaston Bachelard analyse certaines images récurrentes de l'imaginaire, étudiées dans le domaine où elles s'illustrent le mieux : celui de la poésie. Le poids de la rêverie dont sont investies certaines notions, comme celles d'ouverture et de fermeture, y est mis en valeur, ainsi que ce qu'elles ont de profondément ancré dans un imaginaire commun.

- Symbolisme -

DURAND, G. Les structures anthropologiques de l'imaginaire. 10e éd. Paris : Dunod, 1984. ISBN 2-04-015678-X

Disciple de Bachelard, Gilbert Durand estime avec lui que toute pensée repose sur des images, des archétypes qui la façonnent : l'imaginaire, le monde du symbole sont la matrice à partir de laquelle se déploie la pensée rationalisée : aussi les "archétypes fondamentaux de l'imagination humaine" qu'étudie Durand, peuvent-ils prétendre à l'universalité à beaucoup plus juste titre que tout système de pensée.

On classera à part deux essais de critique littéraire, qui ne proposent pas de "piste" de réflexion, mais s'attachent, au cours de leur étude d'oeuvres littéraires, à un aspect -fenêtre ou vitre- qui intéresse la recherche.

ROUSSET, G. Forme et signification : essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel. Paris : José Corti, 1989. Madame Bovary ou le livre sur rien. p 109-133

Jean Rousset met en évidence le rôle essentiel que jouent les fenêtres dans Madame Bovary, comme point de vue, ouverture sur le monde d'un intérieur oppressif, mais aussi comme ressort du récit : la plupart des événements y sont en effet consécutifs à l'ouverture d'une fenêtre.

RICHARD, G.P. Poésie et profondeur. Paris : Seuil, 1955. Profondeur de Baudelaire. p. 93-162

Cette étude tente d'appréhender quelques thèmes ou "bonheur d'expression" où se révèlent le mieux le talent et la profondeur de Baudelaire : parmi eux la vitre, qui est comme une modalité privilégiée du regard.

2/ - Articles de périodiques

DEPAULE, J.C. Pourquoi les fenêtres ? Les pratiques de l'ouvert et du clos au Caire. Peuples méditerranéens, 1986, n° 37, p. 33-39

Comment dans la forme et dans l'utilisation des fenêtres sont perceptibles un mode de vie et des clivages sociaux. L'espace comme matérialisation et allégorie des relations sociales.

RAYMOND, H. Habitat, modèles culturels et architecture. L'architecture d'aujourd'hui, 1974, n° 174.

L'auteur met en évidence le rôle "social" de la fenêtre, et montre comment elle permet de définir, régler, négocier, les relations avec autrui, comment aussi elle constitue, dans l'épaisseur du mur, un lieu où l'on se tient, où l'on se montre, où l'on se cache.

KAHN, L. A propos de la bibliothèque. Techniques et architecture, 1989, n° 384, p 106.

Louis Kahn, architecte, conçoit son art comme l'expression matérielle de désirs physiques et d'aspirations intellectuelles. "Du changement des concepts naît le constant renouvellement de l'architecture" : chaque élément de construction sera donc à la fois une réponse donnée à un besoin précis et l'expression symbolique d'une "idée".

C - Oeuvres de fiction

Il est peu de romans (ou de pièces de théâtre, les deux genres sont ici confondus dans la mesure où une même utilisation en sera faite dans le mémoire), d'où la fenêtre soit absente. On n'a retenu bien sûr que ceux où un rôle particulièrement important ou original lui est dévolu. Lorsque le même aspect est illustré par deux textes, on s'est généralement tenu au plus "important", soit sur le plan littéraire proprement dit, soit quant à la place qu'y occupe la fenêtre. Exceptionnellement, cependant, lorsque deux textes paraissent de la même qualité et que l'aspect de la fenêtre qui s'y dévoile est particulièrement intéressant, on a conservé les deux.

On a choisi d'adopter un classement thématique. Cependant, il ne saurait être rigide, dans la mesure où un même ouvrage peut considérer la fenêtre sous des angles différents : on n'en a retenu qu'un ici pour la commodité du classement, sans préfigurer de l'utilisation qui pourra être faite de l'ouvrage dans le mémoire.

Par ailleurs, les thèmes abordés sont classés selon une progression qui va de la fonction la plus matérielle à la plus abstraite : suivront en effet des ouvrages poétiques, où la fenêtre joue un rôle beaucoup plus métaphorique (dans le roman, quelle que symbolique qu'elle puisse être, la fenêtre conserve toujours une part matérielle).

- Lumière - atmosphère -

HUYSMANS, J.K. A rebours. Paris : Garnier - Flammarion, 1978. 249 p.

Partisan d'un artifice absolu, Des Esseintes, le héros dandy du roman, remplace les vitres de la maison par des culs de bouteille, qui ne laissent filtrer de l'extérieur qu'une lumière dénaturée.

GRACQ, J. Au château d'Argol. Paris : José Corti, 1984. 182 p. ISBN 2-7143-0083-9

Les fenêtres ne jouent dans ce roman qu'un rôle annexe, mais original. La dissymétrie de leur répartition sur la façade du château suffit à introduire le lecteur dans une atmosphère fantastique. Plus loin, l'architecture lumineuse qu'elles établissent à l'intérieur maintient toutes les scènes qui s'y déroulent dans un climat d'étrangeté.

- Communication -

BEAUMARCHAIS. Théâtre. Paris : Garnier, 1980. Le barbier de Séville. p. 41-134.

La pièce s'articule autour du jeu jalousie/jalousies, qui, en même temps que le prétexte de l'intrigue, est un ressort scénique essentiel. Toutes les transgressions dont l'enchaînement constitue la pièce découlent logiquement de la première : celle qui consiste à ouvrir la fenêtre.

EL HAKIM T. L'âme retrouvée. Paris : Fasquelle, 1937. 224 p.

"C'est (..) une histoire d'amour où les fenêtres jouent un rôle et occupent une place si essentielle qu'on peut isoler dans le roman un roman de la fenêtre" (J.-C. Depaule, op. cit.).

QUIGNARD, P. Les escaliers de Chambord. Paris : Gallimard, 1989. 324 p. ISBN 2-07-071694-5

Tout le roman est construit autour de la figure des escaliers du château de Chambord, qui sont conçus de telle façon qu'à travers leurs fenêtres découpées 'on ne cessait de voir l'autre sans le rencontrer jamais (...) sans cesse on montait seul. Sans cesse on descendait seul. Sans cesse on était abandonné de celui qu'on avait sous les yeux" (p. 51).

- Ouverture sur le monde - rêverie -

(dans les trois ouvrages suivants, ces deux thèmes sont inséparables).

STENDHAL. La chartreuse de Parme. Paris : Presses Pocket, 1989. 570 p. ISBN 2-266-02892-8

La partie centrale du roman est celle de la réclusion de Fabrice del Dongo dans la citadelle de Parme. C'est aussi la seule période de bonheur pour le héros : pour la première fois condamné à l'immobilité -à ne plus être acteur du monde- il prend conscience de ce monde, le découvre -symbolisé par l'amour- à travers la fenêtre de son cachot.

FLAUBERT, G. Madame Bovary : moeurs de province. Paris : Gallimard, 1976. 504 p. ISBN 2-07-036804-1

Jean Rousset a su montrer l'importance fondamentale des fenêtres dans ce roman : dans l'univers clos de la province et de la vie conjugale, elles sont ouverture à la fois sur le monde objectif de la rue et sur la subjectivité des rêves.

MUSIL, R. Les désarrois de l'élève Törless. Paris : Seuil, 1960. 251 p. ISBN 2-02-005549-X

Récit d'une adolescence vécue dans une école militaire d'Autriche, au début de ce siècle, ce livre illustre le thème de la claustration physique et morale : dans ce contexte, la fenêtre -quand même elle ouvre sur un désert- prend une importance toute particulière : recours du rêve et de l'évasion.

- Métaphysique -

KAFKA, F. La métamorphose. Paris : Gallimard, 1982. 190 p. ISBN 2-07-036074-1

La fenêtre, ouverture sur le monde, et en particulier sur le ciel, est l'expression d'un espoir, d'une virtualité. La cécité progressive de Grégoire traduit un enfermement physique et spirituel.

BECKETT, S. Fin de partie. Paris : Minuit, 1989. 112 p. ISBN 2-7073-0070-5

La fenêtre, réduite ici au minimum significatif de la lucarne joue un rôle essentiel dans la pièce, dont elle motive plusieurs scènes : ouverture sur un monde désert, elle symbolise l'espoir toujours déçu, toujours renouvelé, d'un "ailleurs", d'une transcendance.

D - Poésie

Les thèmes de la fenêtre et de la vitre étant récurrents dans la poésie moderne, on n'a retenu ici que les ouvrages dans lesquels un poème leur est exclusivement consacré et ceux où ils apparaissent comme des figures tout à fait privilégiées.

On a choisi là encore un classement thématique du plus concret (où la fenêtre a une fonction essentiellement matérielle) au plus abstrait (où elle n'est plus qu'un symbole).

- Cadre -

MICOLET, H. La lettre d'été. Le Chambon-sur-Lignon : Imprimerie de Cheyne, 1989. 57 p.

Ce recueil (auquel la Ville de Lyon a décerné le prix Roger Kowalski 1989) est tout entier motivé par une fenêtre, le paysage que, chaque jour, comme un tableau, elle découpe, les réflexions auxquelles elle donne *lieu*, les relations quelle tisse entre les éléments.

- Spectacle -

JESENSKA, M. Vivre. Paris : Lieu Commun, 1986. Les fenêtres. p. 67-73.

Pour Milena Jesenska, les fenêtres sont une irruption de la poésie et la magie dans l'univers quotidien. A la fois processus de distanciation, avec la vitre, et cadre, elles révèlent et "mettent en scène" des moments de la vie quotidienne.

BAUDELAIRE, C. Le spleen de Paris. Paris : Garnier - Flammarion, 1987. 222 p.

Pour Baudelaire comme pour Milena Jesenska, la fenêtre inaugure un spectacle, par la distanciation et le "cadrage" qu'elle permet. Mais elle révèle moins la beauté d'une existence qu'elle ne transforme en énigme (valorisée) l'absurdité (péjorative) de l'univers. Par ailleurs la vitre (cf Jean-Pierre Richard, op. cit.) est un élément essentiel dans la vision baudelairienne du monde.

- Vision/possession du monde -

SUPERVIELLE, G. Les amis inconnus. Paris : Gallimard, 1934. 152 p.
ISBN 2-07-026139-5

Les fenêtres, dans Supervielle, sont une façon, non pas d'aller au-devant du monde, mais de le faire entrer dans la maison, de se l'approprier. "La maison de Supervielle est une maison avide de voir. Pour elle, voir, c'est avoir. Elle voit le monde, elle a le monde" (Bachelard, op. cit.).

- Ecriture -

PONGE, F. Pièces. Paris : Gallimard, 1962. 194 p.

Francis Ponge est présent dans cette bibliographie parce qu'il y a la présence, discrète, de la fenêtre dans Pièces, ensuite parce que la plupart de ses poèmes naissent du regard, de la contemplation, cherchent à rendre les choses transparentes. Comme la fenêtre, le poème pongien enferme dans son cadre un objet à travers l'épaisseur transparente du langage.

- Cloisonnement -

MALLET, R. La rose en ses remous. Paris : Gallimard, 1971. 125 p.

L'opposition classique entre une maison -cachot- et un monde- liberté, sur lequel s'ouvrent les fenêtres, est ici renversé : la vitre montre, dénonce la prison que constitue l'univers ; c'est quand elle est masquée par la buée que "tombent les murs de (la) prison". La liberté est à l'intérieur, que la vitre doit protéger.

- Mysticisme -

SAINT JOHN PERSE. Oeuvres complètes. Paris : Gallimard, 1987. 1 464 p.
ISBN 2-07-010736-1

Dans une quête de mysticité, la fenêtre constitue l'ouverture matérielle, qui échoue là où la parole sacrée, ouverture spirituelle, délivre.

MALLARME, S. Poésies. Paris : Gallimard, 1966. 185 p.

Le poème intitulé Les fenêtres repose sur une opposition entre une transcendance -"l'Art ou la Mysticité"- symbolisée par la vitre, et la Bêtise. La fenêtre y vaut à la fois par ce qu'elle donne à voir -le ciel- et par les qualités symboliques de la vitre : transparence, perfection, pureté liquide.

- Ambivalence -

ROX, C. Poésies. Paris : Gallimard, 1970. 188 p.

La fenêtre informe de l'extérieur, mais sans l'offrir ; elle est désir perpétuel et perpétuelle frustration.

CHAR, R. Oeuvres complètes. Paris : Gallimard, 1983. 1 364 p.

La vitre est une figure récurrente dans l'oeuvre de Char, où elle est le plus souvent symbole d'ambivalence (cf Le carreau, p. 310). Elle est une expression privilégiée du monde des contradictions -constitutives, mais douloureuses- cher au poète.

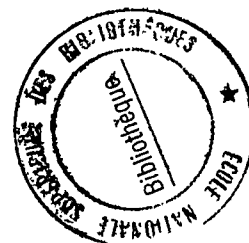
E - Filmographie embryonnaire

KIESLOWKI, K. Brève histoire d'amour, 1989.

Un jeune voyeur regarde, à travers la vitre de sa chambre, une jeune femme dont la vie est découpée, "mise en scène" par les ouvertures de son propre appartement, belle mise en abîme du rôle ambivalent des fenêtres, génératrices de désir et de frustration.

GREENAWAY, P. Windows, 1975.

Il s'agit d'un court-métrage exclusivement consacré aux fenêtres, mais qui n'a pu encore être visionné.



Il va sans dire que cette bibliographie pourra être modifiée et augmentée au fil de la constitution du mémoire.

*



* 9 5 7 4 2 5 2 *